



HAL
open science

Présentation du dossier 'Géographie et politique au début de l'âge moderne'

Paolo Carta, Romain Descendre

► **To cite this version:**

Paolo Carta, Romain Descendre. Présentation du dossier 'Géographie et politique au début de l'âge moderne'. Laboratoire italien. Politique et société, 2008, 8, pp.5-13. 10.4000/laboratoireitalien.63 . halshs-00428708

HAL Id: halshs-00428708

<https://shs.hal.science/halshs-00428708>

Submitted on 17 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation

Paolo Carta

Université de Trente

Romain Descendre

Université de Lyon, ENS LSH / IUF

Introduisant son œuvre politique majeure, les *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Machiavel dit de son entreprise qu'elle consiste à « trouver des modes et des ordres nouveaux » en empruntant un chemin qui n'a « encore été battu (*trito*) par personne » ; à ce titre, son exploration est aussi périlleuse « que de chercher des mers et des terres inconnues »¹. Lieu commun rhétorique, dira-t-on : certains éditeurs citent Lucrèce², et l'on pourrait aussi à bon droit évoquer l'Ulysse réinventé par Dante, condamné au naufrage pour avoir voulu faire *l'esperienza, / di retro al sol, del mondo senza gente, et seguir virtute e canoscenza*³. Pour autant, la similitude machiavélienne n'en est pas moins unique. En assimilant la découverte d'*acque e terre incognite* à l'invention de *modi e ordini nuovi*, Machiavel rappelle immanquablement le célèbre *Mundus novus* d'Amerigo Vespucci. Dans cette lettre partiellement apocryphe à Lorenzo di Pier Francesco dei Medici, qui dès sa publication en 1504 connut une diffusion européenne extraordinaire, les terres récemment découvertes étaient pour la première fois décrites comme un nouveau continent. Quelques mois plus tard paraissait à Florence la *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*, adressée cette fois au gonfalonier Pier Soderini. Étant lié par l'amitié et la fonction tant à Soderini qu'à

1 Pour la citation complète, voir *infra*, p. 64.

2 *De rerum natura*, I, 926-927, « peragro loca, nullius ante / trita solo ».

3 *Inf.*, XXVI, 116-117, 120.

Agostino Vespucci – le cousin d’Amerigo était l’assistant de Machiavel à la chancellerie –, il est fort peu probable que le Secrétaire florentin n’ait pas tenu ce texte entre ses mains⁴. À la différence des autres récits de voyage de la même époque – en particulier ceux de Christophe Colomb –, les lettres de Vespucci affirment nettement que ce qui a été découvert est une *novissima res*, qui bouleverse tout à la fois la science des Anciens et le dogme des chrétiens⁵. C’est cette nouvelle géographie et, dirait-on aujourd’hui, le changement de paradigme qu’elle provoque, que Machiavel convoque lorsqu’il a besoin de signifier la nouveauté de sa pensée politique. Peut-on dire que géographie et politique, tant au niveau pratique que théorique, atteignent parallèlement, à l’orée du XVI^e siècle, ce seuil périlleux au-delà duquel rien n’est plus comme avant ? Cela a-t-il un sens de mettre en relation la *novissima res* de Vespucci avec les *res novae* qui, dans la tradition latine, désignent les bouleversements politiques ? Sans doute, à condition toutefois de ne pas céder trop vite au schématisme séduisant de la pure rupture épistémologique. La nouvelle géographie humaniste s’est développée autant grâce à l’étude de Ptolémée que contre lui. La découverte de *modi e ordini nuovi*, pour Machiavel, était aussi une redécouverte : une histoire du présent qui fait le détour par Tite-Live. Plus tard, la systématisation politique majeure de l’État naissant s’est fondée, avec Bodin, sur l’autorité de la doctrine juridique médiévale. De ce point de vue aussi, reste paradoxalement valide le parallèle que Machiavel établit entre découvertes géographiques et inventions politiques. Du reste, Machiavel est à la politique nouvelle ce que Vespucci est à l’Amérique : il ne l’a pas inventée, il lui a associé son nom.

Neuf ans après la création de la congrégation cardinalice de *Propaganda Fide* (1622), son secrétaire et principal dirigeant exécutif, monsignor Francesco Ingoli, met en 1631 la dernière main à sa *Relazione delle Quattro Parti del Mondo*. Interlocuteur privilégié des missionnaires envoyés aux quatre coins du monde, il met à profit la charge qu’il occupe pour rédiger une géographie universelle, humaine, politique et religieuse. Un livre dans la lignée des *Relazioni universali* que Giovanni Botero avait commencé à publier quarante ans auparavant,

4 O. TOMMASINI, *La vita e gli scritti di Niccolò Machiavelli nella loro relazione col machiavellismo*, Turin, 1883, II, p. 148-149.

5 Voir *infra* l’article de M. Pozzi, p. 15.

et qui systématisait en une œuvre organique le genre des relations des ambassadeurs et des lettres de ces « cartographes de la chrétienté » qu'étaient les missionnaires et les nonces apostoliques⁶. Pour Ingoli, il s'agit de faire le point sur les activités de la congrégation, les résultats obtenus, mais aussi les difficultés rencontrées dans l'entreprise d'évangélisation universelle. Au début de son texte, il tient à souligner la nouveauté et l'ampleur inouïes du domaine de compétence de la congrégation pour la Propagation de la Foi.

Abbraccia la vigilanza e la cura pastorale della Congregazione tutto il mondo, e sempre più alle parti di esso, sin'hora incognite, o non praticate si andrà estendendo. Né per certo, da poi che il mondo istesso è creato, alcuna cura così spetiale, e diligente d'un capo solo, e di un piccolo numero di membra, com'è quella della nostra Congregazione si è per tutto il mondo nel medesimo tempo distesa.⁷

Entre l'époque de Machiavel et celle d'Ingoli, la connaissance et le concept même de la Terre ont été bouleversés ; grâce aux explorateurs, aux missionnaires et aux géographes, le monde est devenu visible et, pour la première fois, appréhensible dans sa totalité. Mais la nouveauté de cette appréhension, telle que la présente Ingoli, n'est pas tant épistémologique que politique : il est désormais devenu possible d'attribuer à une seule institution, et aux quelques personnes qui la dirigent, une mission dont l'extension coïncide avec celle de la Terre. Peu importe ici que cette juridiction ne soit pas temporelle mais spirituelle – une *cura*, certainement pas un *imperio*. Peu importe aussi que dans les mêmes années les puissances protestantes gagnent du terrain grâce à la conquête de vastes espaces terrestres et maritimes. Si l'aspiration universaliste est inhérente à la nature même du catholicisme, elle se réalise désormais dans un organe concret de gouvernement. C'est là encore, pour reprendre les mots de Vespucci, « chose tout à fait nouvelle ».

La *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1636* du père Paul Le Jeune, Supérieur de Québec, est l'une de ces

6 Sur les nonces « cartographes de la chrétienté », voir *infra* l'article de P. Carta. Sur les *Relazioni universali*, voir R. DESCENDRE, *L'État du monde. Giovanni Botero entre raion d'État et géopolitique*, Genève, Droz, 2008.

7 F. INGOLI, *Relazione delle Quattro Parti del Mondo*, F. Tosi éd., Rome, Urbaniana University Press, 1999, p. 12.

innombrables lettres annuelles que les jésuites sont tenus d'envoyer à leur Père provincial. Parmi bien d'autres choses, Le Jeune y relate une conversation que les agents et missionnaires français eurent avec des « Sauvages » montagnais en décembre 1635, auxquels ils expliquaient que la forte mortalité qui les touchait était due à leur consommation abusive d'alcool. Un « Barbare » intervint alors pour prendre « la défense du vin & de l'eau de vie » :

Non, dit-il, ce ne sont pas ces boissons qui nous ostent la vie ; mais vos écritures : car depuis que vous avez décrié notre païs, nos fleuves, nos terres, & nos bois, nous mourons tous, ce qui n'arrivoit pas devant que vous vinssiez icy. Nous nous mîmes à rire entendans ces causes nouvelles de leurs maladies. Je leur dy que nous décrivions tout le monde, que nous décrivions nostre païs, celuy des Hurons, des Hiroquois ; bref toute la terre, & cependant qu'on ne mouroit point ailleurs, comme on fait en leur païs, qu'il falloit donc que leur mort provînt d'ailleurs ; ils s'y accordèrent.⁸

On a ici un exemple frappant de la capacité paradoxale des indigènes et de « la vision des vaincus » à percer à jour la domination des oppresseurs. À mi-chemin entre Strabon – « la géographie tout entière est orientée vers la pratique du gouvernement »⁹ – et Lacoste – *La géographie ça sert d'abord à faire la guerre*¹⁰ – le Montagnais anonyme de Le Jeune n'a aucun mal à reconnaître un lien essentiel entre géographie et oppression. Plus précisément, tout comme l'écriture, dont « la fonction primaire [...] est de faciliter l'asservissement » (ainsi que le constata Lévi-Strauss après avoir observé l'usage que les Nambikwara firent de l'écriture dès qu'ils en découvrirent l'existence¹¹), la description et la carte (deux termes interchangeables à l'époque) sont immédiatement

8 *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1636. Envoyée au R. Père Provincial de la Compagnie de Jésus en la Province de France. Par le P. Paul Le Jeune de la mesme Compagnie, Supérieur de la résidence de Kébec, Paris, S. Cramoisy, 1637, p. 199-200.* Carlo Ginzburg cite ce passage de Le Jeune en l'attribuant par erreur à Paul (*sic*, lire Jean) de Brébeuf, auteur de la *Relation de ce qui s'est passé dans le pays des Hurons en l'année 1636. Envoyée à Kébec au R. P. Paul Le Jeune Supérieur de la Compagnie de Jésus, en la Nouvelle-France*, publiée à la suite de la *Relation de Le Jeune*, dans le même volume (C. GINZBURG, *Il filo e le tracce. Vero falso finto*, Milan, Feltrinelli, 2006, p. 98-99).

9 STRABON, I, 1, 16.

10 Y. LACOSTE, *La géographie ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris, Maspero, 1976.

11 C. LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, chap. 28, p. 312-324.

perçues comme l'instrument ultime du pouvoir, dans ce qu'il a de plus sombre. Il est particulièrement frappant que dès le premier tiers du XVII^e siècle, par la voie détournée de la parole indigène, la géographie soit dénoncée comme un savoir colonial mortifère. L'ironie toute narrative de cette histoire – mais le père Le Jeune ne semble pas la percevoir –, c'est que la suite immédiate de ce passage annonce la mort de Samuel de Champlain, le 25 décembre 1635. Champlain n'était pas seulement le fondateur de Québec, gouverneur et « Père de la Nouvelle-France », c'est lui qui, le premier, avait précisément « décry » tout le pays au moyen de plusieurs cartes, notamment dans les deux versions de sa carte de la Nouvelle-France en 1613 et 1632¹². Le gouverneur et cartographe Champlain mourait au moment même où un indigène, moqué à tort, dénonçait la puissance létale de la cartographie.

Parmi tant d'autres possibles, nous avons là trois exemples qui illustrent la richesse des liens entre géographie et politique au début de l'âge moderne, et la multiplicité des points de vue qu'il est possible d'adopter pour mieux les démêler. Au moyen d'une simple figure rhétorique, Machiavel met l'accent sur les enjeux heuristiques communs à deux savoirs largement bouleversés au début du XVI^e siècle : sont ici saisies les analogies et les complémentarités de la géographie et de la politique en tant que formes de recherche et de savoir. L'observation de Francesco Ingoli sur le dicastère *Propaganda Fide* souligne, à travers la gestion par un seul organe de gouvernement d'une juridiction spirituelle à prétention universelle, la nouveauté de cette institutionnalisation du souci du monde : géographie et politique se correspondent ici à travers une forme d'étatisation du gouvernement des âmes. En restituant au discours direct la parole d'un Montagnais, le père Le Jeune dévoile à travers ce qu'il considère n'être qu'une anecdote plaisante et ingénue les effets politiques et militaires de la technique cartographique : subordonné à la politique, le savoir géographique est d'abord au service de la conquête des espaces et de la soumission des populations.

12 S. CHAMPLAIN, *Les voyages [...] ou Journal très-fidèle des observations faites és découvertes de la Nouvelle France*, Paris, Jean Berjon, 1613 ; *id.*, *Voyages de la Nouvelle-France occidentale, dicte Canada*, Paris, L. Sevestre, 1632. On peut consulter les deux cartes de Champlain sur la bibliothèque numérique Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>. Voir aussi N. DOIRON, « La Réplique du monde », *Études françaises*, 21, 2, 1985, p. 61-89.

La dimension politique de la géographie, et inversement l'utilité de l'approche géographique pour mieux rendre compte des réalités politiques, sont aujourd'hui reconnues comme des évidences, notamment par l'entremise des deux champs disciplinaires, partiellement concurrents, que sont la « géographie politique » et la « géopolitique ». Par ailleurs, depuis longtemps déjà, les historiens ont intégré les apports spécifiques de la géographie pour expliquer les phénomènes sociopolitiques de longue durée. En revanche, curieusement, les spécialistes de la pensée politique et les historiens de la géographie n'ont que rarement approfondi les relations qui pouvaient exister, dès le début de l'époque moderne, entre leurs deux champs d'investigation. Il existe une littérature critique aussi abondante que passionnante sur la naissance de la géographie moderne, analysée depuis le point de vue de l'histoire des sciences ou dans une optique épistémologique¹³. De même, l'importance des voyageurs et des « géographistes » du XVI^e siècle dans l'histoire de la littérature à la Renaissance est désormais bien établie¹⁴. Les effets intellectuels des grandes découvertes et leur rôle indéniable dans le façonnement de grandes catégories de la « modernité » (le « relativisme », la vision de « l'autre », etc.) occupent une part non négligeable de l'histoire des représentations¹⁵. Il n'existe en revanche qu'un nombre limité d'analyses monographiques, et pas de synthèse d'ensemble, sur l'utilisation que les auteurs politiques ont pu faire du savoir géographique de leur époque¹⁶, ou concernant la

13 Pour se limiter à quelques synthèses importantes et à la seule production francophone, citons F. DE DAINVILLE, *La géographie des humanistes* (1940), Genève, Slatkine reprints, 1969 ; N. BROCCO, *La géographie de la Renaissance* (1980), Paris, Éditions du CTHS, 1986 ; J.-M. BESSE, *Les grands voyageurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.

14 Renvoyons, pour la France, aux nombreux travaux de Frank Lestringant, et, pour l'Italie, à ceux de Mario Pozzi.

15 Voir notamment J. H. ELLIOTT, *The Old World and the New. 1492-1650*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970 ; S. LANDUCCI, *I filosofi e i selvaggi. 1580-1780*, Bari, Laterza, 1972 ; A. PAGDEN, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Londres–New York, Cambridge University Press, 1982 ; T. TODOROV, *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1982.

16 Pour la pensée politique, plus que le savoir géographique en tant que tel, c'est l'incidence des découvertes qui a été étudiée. Voir notamment, dans le volume *First Images of America. The Impact of the New World on the Old*, F. Chiappelli éd., Berkeley–Los Angeles–Londres, University of California Press, 1976, les articles de A. J. Slavin, « The American Principle from More to Locke », p. 139-164, et

dimension proprement politique des textes géographiques du début de l'époque moderne. Les textes que nous proposons dans ce huitième numéro de *Laboratoire italien* peuvent être lus dans cette direction.

L'histoire des grands voyages qui eurent lieu à partir de 1492 a été écrite bien des fois. C'est pourtant une contribution originale que Mario Pozzi propose ici, et ce à un double titre. Les trente premières années qui ont suivi la découverte du Nouveau Monde sont écrites à nouveaux frais, tant grâce aux sources utilisées qu'à l'axe de lecture choisi. L'auteur montre de quelle façon on peut écrire l'histoire de ces voyages à partir d'une connaissance critique, précise et exhaustive des récits de ceux qui les ont vécus. Mais il se sert de ces écrits de voyageurs pour mettre au jour les aspects politiques liés à leurs périple – et non pas seulement leurs versants littéraires et culturels, importants, certes, mais déjà largement explorés.

Une façon tout à fait différente d'interroger les liens entre géographie et politique consiste à s'intéresser au statut et à la représentation de l'espace terrestre dans les textes politiques, à l'époque où les techniques de figuration de l'espace subissent une série de transformations majeures. Romain Descendre montre comment Machiavel développe une rhétorique de l'espace faite de métaphores et de comparaisons picturales et/ou géographiques, qui lui sert à expliciter ce qui fait le propre de l'intelligence – de la *vision* – politique : une rhétorique qui ne sert pas tant à convaincre qu'à faire voir et comprendre.

Si nous présentons ce dossier dans *Laboratoire italien*, ce n'est certes pas (ou pas seulement) parce que Florence fut autant la patrie d'Amerigo Vespucci que celle de Machiavel, ni parce que l'Italie fut un centre de première importance pour l'élaboration et la diffusion, tout à la fois, de la littérature géographique et de la pensée politique. C'est surtout parce que la péninsule fut à bien des égards le creuset privilégié de formes d'écriture et d'analyse qui, par nature, liaient inséparablement les deux domaines. Parmi elles, une place de premier rang revient aux très nombreux textes diplomatiques, qui dessinaient une géographie du pouvoir dont les effets et l'influence ont, dans bien des cas, largement dépassé le cercle étroit de leurs destinataires initiaux. Il est admis aujourd'hui qu'une bonne part de la pensée d'auteurs

R. Romeo, « Jesuit Sources and the Italian Political Utopia in the Second Half of the Sixteenth Century », p. 165-184.

aussi décisifs que Machiavel et Guicciardini trouvait sa source dans leurs dépêches d'ambassade. On sait la fortune des relations des ambassadeurs vénitiens ; on connaît moins les lettres et les rapports des nonces apostoliques. Paolo Carta montre comment les relations de nonciature remplissaient une fonction spécifique, irréductible à la seule diplomatie temporelle, consistant à « tracer la carte la plus détaillée possible des frontières de l'Église, dans la tentative de récupérer le terrain perdu ».

Dans les milieux catholiques, la religion était constamment le troisième terme qui faisait le lien entre géographie et politique. En terre italienne, la promotion du savoir géographique allait de pair avec un prosélytisme évident ; la neutralité scientifique qui eût été nécessaire afin d'intégrer les apports des géographes luthériens n'était pas pensable. Jean-Marc Besse montre ainsi quelle était la « géopolitique spirituelle » qui présidait à la conception et à la diffusion de la culture géographique qu'Antonio Possevino promouvait dans sa *Bibliotheca selecta*.

Mais curieusement, peu nombreux étaient les auteurs qui « pensaient le monde », à l'époque où la couronne espagnole dominait, selon la formule consacrée, « un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais », possédant à elle seule tous les territoires conquis par les puissances ibériques. Ceux qui s'en chargèrent n'étaient pas espagnols ou portugais, mais italiens, et entretenaient une relation particulièrement intense avec Rome, qu'elle fût orthodoxe et soumise – Botero – ou, au contraire, hétérodoxe et rebelle – Campanella. Prenant en considération l'ensemble de l'œuvre du dominicain calabrais, Jean-Louis Fournel montre qu'elle constitue une autre matrice de la géopolitique, non pas allemande mais italienne, qui « se fonde sur le renouveau de la vieille question impériale dans une perspective religieuse, largement providentialiste voire – dans le cas de Campanella – clairement messianique ».

La rubrique Textes et documents accueille une étude de Manuela Bragagnolo sur un manuscrit de Giovan Vincenzo Pinelli (D 332 inf.), conservé dans le fonds des manuscrits géographiques de la biblioteca Ambrosiana de Milan. Le plus grand érudit de la fin du XVI^e siècle, ami de Corbinelli, de Francesco Patrizi, de Galilée, qui était en correspondance avec les hommes de lettres et de sciences les plus illustres de l'Europe de son temps, entreprit de dresser une série de notes à

caractère géographico-politique, qui devaient déboucher sur un projet plus large de « Description générale des provinces principales et des villes premières ». Comme le montre l'étude, le schéma de ce recueil était emprunté aux pages initiales de la *Republica de Vinitiani* de Donato Giannotti, mais dans ce document les références à d'autres textes fondamentaux de la littérature géographique et politique ne manquent pas, et les savants tels que Pinelli ne pouvaient les ignorer.

Ce numéro entend donc se frayer un chemin dans la pensée des XVI^e et XVII^e siècles, en essayant de comprendre sous des angles différents de quelles façons se sont développées les relations mutuelles entre géographie et politique. La diversité des points de vue adoptés et des problématiques développées par les auteurs signifie que ces relations sont plus complexes que la seule question géopolitique de l'imposition d'une force sur un territoire. Celle-ci fut certes décisive, mais à s'y limiter on produirait une interprétation aussi réductrice que celle qui conduit à ne voir en Machiavel que le chantre d'une politique de puissance (*machtpolitik*). Notre perspective est plus large : si la corrélation des textes politiques et géographiques nous semble être une question importante à partir du XVI^e siècle, c'est parce qu'il s'agit de deux manières d'écrire le monde, c'est-à-dire, tout à la fois, de le *décrire* et de l'*ordonner*. Une question qui n'est ni purement historiographique, ni purement politique, ni purement épistémologique : elle relève de ces trois domaines en même temps, et c'est comme telle que nous avons voulu l'envisager¹⁷.

17 La conception de ce dossier et de la plupart des textes qui le composent est aussi l'aboutissement des travaux et des discussions auxquels a donné lieu une journée d'étude qui s'est déroulée à l'ENS LSH le 18 mai 2007, en collaboration avec le Dipartimento di scienze giuridiche de l'université de Trente, l'UMR Triangle 5206, l'ANR et l'IUF.